

Jean-Lou, le passeur

Je voudrais évoquer le Jean-Lou pédagogue de l'écriture et animateur d'atelier d'écriture, organisateur de stages à la campagne, ce qu'il faisait depuis plus de trente ans. J'aimais bien l'accompagner dans l'organisation, j'étais son « lieutenant » comme il disait.

Qui ne reconnaît que Jean-Lou était un formidable d'animateur de groupe de toutes sortes ? Boute-en-train qui mettait à l'aise même le plus timide, mais également réservé, si discret sur sa vie personnelle et celle des autres, il avait l'élégance du rieur qui ne tape pas sur le ventre ! Par exemple, je le connaissais depuis 20 ans, mais j'ai découvert en juin dernier seulement, la composition exacte de sa famille !

Jaloux de sa liberté, il protégeait celle des autres et se gardait bien de manipuler et d'abuser de sa position d'animateur de stage. Par exemple, dans le domaine de l'écriture il se gardait bien de juger le contenu de nos petites œuvres spontanées. Au plus il nous donnait une piste pour améliorer le texte ou le faire résonner avec une évocation qu'il avait ressentie, mais jamais il ne se mêlait du contenu, de l'intrigue, il restait sur la forme et toujours dans le sens de l'allègement, du retrait, de la création d'un espace d'interprétation libre pour le lecteur. Il disait « le vrai texte n'est ni dans votre tête ni dans celle du lecteur mais entre les deux, l'auteur propose et le lecteur dispose, « finit » le texte ». Comment dire mieux la magie de l'écriture qui est une architecture de mots agencés pour provoquer un certain effet chez le lecteur !

Jean-Lou était un amoureux de la littérature, mais il ne nous bassinaît pas avec les « grands » auteurs morts. Il préférait la littérature vivante, faite aujourd'hui avec des écrivains en chair et en os, la littérature latente, là sous la peau, qui sommeille en chacun d'entre nous et qui se lit, prend forme, se met en scène avec des voix d'acteurs. D'où la complémentarité entre son activité de mardis littéraires et d'atelier d'écriture. Il faisait en permanence le pont entre la littérature finie, celle qui est dans les livres qu'il nous faisait aimer grâce à ses tonnes d'ouvrages qu'il amenait à chaque stage, et l'expérience personnelle de l'écriture en atelier, avec ses incipits, ses consignes et ses petits exercices. Il s'émerveillait toujours de libérer l'écrivain en herbe qui sommeille en chacun de nous.

Comment faisait-il ? Il faut insister sur le fait que Jean-Lou n'a jamais voulu être pédagogue, mais un accompagnateur, un témoin qui invitait les gens à faire une expérience personnelle, celle de l'écriture, pour y trouver leurs propres ressources et leur propre style, ne se limitant pas à des pratiques rituelles (imiter les grands auteurs).

Dans ses stages, Jean-lou faisait une large place à l'expérimentation, aux travaux pratiques, à la mise en situation, pour que par le décalage et la prise de risque, on se sorte des Lagarde et Michard qui nous hantent et nous distillent des injonctions sur le bien écrire.

On disait de Jean-Lou pour le critiquer : il ne donne pas de cours, il ne nous donne pas de connaissances. Allant jusqu'à dire qu'il ne s'intéresse qu'à la forme et pas au contenu. C'est faux, je pense que c'est par respect pour le participant au stage, qu'il ne se permettait pas de juger du fond. Son style d'animation était d'entourer les moments d'écriture, qu'il savait profonds et engageants, dans une expérience de vie joyeuse en communauté, où l'on se détend, on s'amuse, se promène, on regarde les vaches, cuisine et savoure l'écriture de l'autre. Bref, il savait instaurer un climat où chacun est soutenu par le groupe et réussit mieux que tout seul, et prend confiance en lui pour continuer son texte commencé en atelier.

Jean-Lou a toujours été très loin de l'obsession de l'excellence qui traverse nos sociétés modernes (être le meilleur ou parmi les meilleurs), comme si l'existence était une vaste compétition. Le style pédagogique de Jean-Lou était à l'opposé de cette mentalité. Il privilégiait en effet largement l'initiative et l'*aspect collectif* de la création et de l'amélioration des textes. Il faisait appel aux *méthodes actives*.

Eh bien cela en fait des caractéristiques : pousser les gens dans leur propre direction, créer ici et maintenant avec sa truelle et ses petites mains avant de dissenter sur la création des autres, privilégier le collectif sur l'individu, fuir les canons, préférer les auteurs vivants aux auteurs morts, l'expérience à la théorie. Tout cela forme un socle cohérent d'une pratique pédagogie que l'on trouvait ... chez les jésuites !

Ah s'il était là, il rirait aux éclats, de me voir le comparer aux jésuites, lui le saltimbanque amateur !

Je ne voudrais pas idéaliser Jean-Lou comme on le fait dans les oraisons funèbres. On dit que si l'amour est aveugle, l'amitié elle est clairvoyante. On doit mieux aimer ses amis pour leurs défauts que pour leurs qualités.

Les qualités de Jean-Lou, j'en ai évoqué pas mal : humour, pudeur, silence respectueux toujours enveloppé dans un sourire, indifférence amusée mais définitive à la technologie intrusive du téléphone portable et à Internet, (alors qu'il a commencé sa carrière à vendre de la technologie), don de soi et gratuité, infatigable compagnon de convivialité, sensible ...

Alors voyons maintenant les défauts reprochés à Jean-Lou :

- 1^{er} défaut un certain silence dans les conversations « sociales », un certain refus de papoter sur la politique, l'actualité, du monde, bref un refus d'échanger des idées générales dans les repas d'atelier où tout le monde se détend et y va de son commentaire sur les impôts, la guerre en Syrie, Macron et la peine de mort ! On sentait notre Jean-Lou absent, se réfugiant dans son assiette, au risque de passer pour un crétin. Ce n'était pas un dédain de sa part, c'était au contraire un refus d'abuser de sa position d'animateur, un refus de juger, de quitter l'ici et maintenant pour le ciel des idées. Toujours il

rompait le malaise naissant d'une conversation passionnée par un retour à l'humour au détour d'un jeu de mots cinglant, à un micro détail qui nous ramenait sur terre : l'arrivée d'un chat dans une pièce, le gout d'un plat qui arrive sur la table et le besoin d'arroser cela en tendant son verre, le vivre ensemble qui dissipe les brumes du monde et le compte à rebours de l'avenir !

- 2^e défaut : Refus de donner de l'ampleur à ses mardis littéraires, de créer une entreprise commerciale de ses stages d'écriture. Au lieu de cela il a continué son projet artistique, éducatif, désintéressé consistant à modestement allumer la mèche qui révélera le talent de ses disciples qui prennent leur envol.
En effet, s'il avait industrialisé son affaire, il se serait compromis avec le monde de l'édition, de l'économie, il se serait empêtré dans l'écheveau des droits et devoirs vis-à-vis des auteurs, des media, il aurait servi la soupe et fait du business etc... bref, il aurait plein de taches sur son linceul, alors qu'aujourd'hui, lors de cet hommage, il m'est impossible de trouver un seul souvenir en demi-teinte ou une trace d'égoïsme ou de compromission qui entacherait sa réputation.
- 3^e défaut : Défaut de ne pas écrire lui-même, de refuser obstinément de se lancer dans cette aventure de la publication. Tous ses disciples le réclamaient avec insistance : pourquoi n'écrit-il pas, cela étancherait notre soif de corrigé, de « leçons » du maître. Mais il ne se voyait pas comme un maître, juste un passeur, un homme qui nous fait passer, avec sa bougie et son piolet, une limite en nous-mêmes, dissimulée dans la forêt de nos refoulements. Mais une fois le col franchi, il nous crie bonne chance et ne se mêle pas de juger de la bonne direction à notre place.

Je m'aperçois qu'en fait de défauts, j'ai énuméré des qualités : son refus d'écrire à bien y réfléchir, est le signe d'une humilité lucide, son refus d'industrialiser le signe d'une pureté, son refus de naviguer dans la socialité ordinaire, la conscience de la vanité des idées générales.

Au fond, je ne sais pas te critiquer Jean-Lou, je gesticule avec ma plume car j'aimerais tant t'engueuler pour la brutalité de ton départ dans la nuit du 26 juillet où tu t'es endormi nous laissant avec ton satané sourire sans nous dire où tu allais, cette fois pour toujours.

Si j'aimais être près de toi, ce n'est pas pour les pensées que nous partageons, mais pour les mots que n'avions jamais besoin de prononcer. Au-dessus du gouffre que ton départ a créé, pris de vertige, je cherche ces mots, je me sens analphabète.

Je m'arrête donc, je lève le crayon et donne la parole au poète, Yves Duteil dans cette belle chanson qui évoque un homme qui te ressemble : *le passeur de lumière*.

Didier CAMBON

Paroles de la chanson

Le passeur de lumière par Yves Duteil

Je connais par bonheur
Un passeur de lumière
Amoureux des étoiles
Et curieux de la Terre
Emporté par son rêve
A des années lumières
Un jour il est parti
Jusqu'au soleil du désert
Pour suivre une comète
Qui lui faisait de l'oeil
A travers sa lunette

Ça m'a fait tant de bien
De savoir qu'il existe
Des hommes tels que lui
Qui souffrent et qui résistent
Son regard bleu s'éclaire
De sage et de marin
Posé sur l'univers
Il m'a montré le chemin

Sa passion pour hier
Mais à croire en demain

Un peu de Frison-Roche
Un soupçon d'Archimède
Un grain de Moitessier
Et d'Henry de Monfreid
Le coeur émerveillé
Anonyme et modeste
Il m'apprend à aimer
Par la beauté du geste

Défricheur de l'azur
L'oeil toujours en alerte
Il marche à l'aventure
Part à la découverte
Devant l'immensité
Qu'il nous reste à connaître
A quoi sert de rêver
Si ce n'est pour transmettre

Lorsque l'élève est prêt
Arrive alors le maître

Un peu de Frison-Roche
Un soupçon d'Archimède
Un grain de Moitessier
Et d'Henry de Monfreid
Le coeur émerveillé
Anonyme et modeste
Il m'apprend à aimer
Par la beauté du geste

A travers sa mémoire
Il m'a ouvert les cieux
Et m'a confié un soir
Quand je serai trop vieux
Un jour j'y verrai moins
Et tu seras mes yeux
Jamais il ne s'endort
Sans saluer la nuit
Je bénis ce trésor
Partager avec lui
Mon passeur de lumière
Il éclaire ma vie

Un peu de Frison-Roche
Un soupçon d'Archimède
Un grain de Moitessier
Et d'Henry de Monfreid
Le coeur émerveillé
Anonyme et modeste
Il m'apprend à aimer
Par la beauté du geste

Un peu de Frison-Roche
Un soupçon d'Archimède
Un grain de Moitessier
Et d'Henry de Monfreid
Le coeur émerveillé
Anonyme et modeste
Il m'apprend à aimer
Par la beauté du geste